

JULIEN BARDOT (tr.) - ANTOINE BISCÉRÉ (ed.), *Ésope, Fables précédées de la Vie d'Ésope. Avec la collaboration de Patrick Dandrey*, Collection Folio classique (n° 6696), Paris: Gallimard 2019, 448 pp., 8,50€, ISBN 978-2-07-045393-1.

Vient de paraître un livre français important contenant une belle traduction nouvelle, introduite *to the point* et annotée avec accurosité, des fables et de la *Vie* grecques et dites d'Ésope, mais en réalité anonymes et écrites au début de l'époque impériale. Sur l'histoire du genre je ne peux pas m'exprimer plus éloquentement que les auteurs eux-mêmes: "Héritière des civilisations mésopotamiennes de l'âge du bronze, la fable constitue le genre littéraire le plus continuellement et le plus universellement cultivé de l'Antiquité à nos jours: d'Orient en Occident, les recueils d'apologues se comptent par centaines. Au sein de cette galaxie, les récits et anecdotes qu'on attribue à Ésope (VI<sup>e</sup> s. avant J.-C.) occupent une place privilégiée. On les découvrira ici, accompagnés pour la première fois en édition de poche de la *Vie* romancée qui installe durablement la légende d'Ésope, cet esclave difforme et monstrueux, aussi subtil que redoutable, celui que La Fontaine considérait comme le père d'un genre vivace et fascinant." (couverture)

p. 7-9 Préface (Antoine Biscéré): "Les sources les plus anciennes et les plus crédibles (Hérodote, Eugeon de Samos, Aristophane, Héraclide du Pont et Aristote), qui sont aussi les plus succinctes et les plus fragmentaires en font [d'Ésope] le contemporain de la poétesse Sappho". (p. 8) "S'il ne se trouve plus personne aujourd'hui pour douter de l'existence réelle d'un fabuliste nommé Ésope aux alentours du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère, force est d'avouer qu'il reste bien difficile d'affirmer quoi que ce soit à son sujet." (p. 9)

p. 9-14 "De l'histoire à la légende": *Vie d'Ésope*. Bègue de naissance, Ésope reçoit de la déesse Isis le don de l'éloquence et le talent de composer des fables: le conduisent ... de la situation d'esclave à celle d'affranchi et de conseiller des princes. Il a trois versions grecques" G, W, *Accursiana*, "Série d'historiettes forgées à partir de divers matériaux préexistants: anecdotes cyniques, lieux communs philosophiques, *topoi* épiques ou comiques, épisodes d'une ancienne légende assyrienne" "unité structurale de sa composition et l'organisation concertée de ses effets" (grâce à Niklas Holzberg (éd.), *Der Äsop-Roman. Motivgeschichte und Erzählstruktur*, Tübingen: Narr 1992)

Style élégant: "Aussi paradoxalement séduisant que se révèle l'antihéros éponyme de ce récit, on se gardera toutefois de le confondre avec le personnage historique du même nom, dont il ne constitue qu'un avatar littéraire et fantasmé.

p. 14-18 "Ésope, un auteur sans oeuvre?" Érudite: références à Hérodote, Aristophane, Platon, Archiloque, Aelius Théon, Hésiode. Ésope n'a écrit rien, son nom est un simple marqueur générique.

p. 18-21 "Les 'fables d'Ésope', une oeuvre sans auteur?" Comparaison des 4 collections "d'Ésope (en réalité anonymes); *Augustana* (I), - Ia, *Vindobonensis*

(II), *Accursiana* (III). (ne mentionne la thèse de F. Rodríguez Adrados [*Estudios sobre el léxico de las fábulas esópicas (en torno a los problemas de la koiné literaria)*]. Salamanca: Colegio trilingüe de la Universidad 1948)

p. 21-26 “Une tradition paralittéraire?” Collections anonymes grecques se caractérisent par l’extrême humilité de leurs ambitions littéraires: leurs auteurs avaient l’intention simplement de procurer aux pédagogues et aux orateurs des répertoires commodes de motifs ésopiques.

p. 26-33 “Poétique de la fable ésopique” “Comment expliquer, malgré l’absence de souci esthétique que bon nombre de leurs analystes reprochent aux fables, leur séduction aussi pérenne qu’universelle?” Ainsi: “La fable grecque opère la fusion magique entre la fugacité du détail, de l’accident, et l’immuabilité de la structure, du tout.”

p. 35-37 “Note sur l’édition” *Vie d’Ésope* prélude aux collections ésopiques (souvent étudiées séparément; ici réunies en un même volume), rend justice à leur association presque systématique dans les manuscrits médiévaux; jusqu’aux *Fables* de La Fontaine précédées d’une *Vie d’Ésope*.

La *Vie d’Ésope* a été traduite d’après le texte établi par M. Papathomopoulos (1990): “il s’agit de la version la plus ancienne dite G ou Perriana imparfaitement conservée dans un unique manuscrit; elle présente plusieurs lacunes qui ont été comblées en recourant au texte de la version W (*Westermanniana*): les passages ainsi restitués figurent en italique. Conformément à l’usage qui s’est imposé depuis l’édition *princeps* de la version G en 1952 (Perry), nous avons numéroté les paragraphes; et, pour la commodité du lecteur, introduit des intertitres qui ne figurent pas dans le manuscrit.” (p. 35-36)

Julien Bardot présente sa traduction comme “nouvelle”, avec raison, parce que son français est à la fois moderne et accurate. Pour donner un exemple de la *Vie d’Ésope*, on pourrait citer le premier paragraphe (“Prologue”), qui décrit le portrait d’Ésope: “Ésope le fabuliste, si utile dans toutes les circonstances de la vie, était esclave de condition et phrygien de naissance, d’Amorium en Phrygie; extraordinairement affreux à voir, bossu, ventripotent, la tête énorme, le nez camard, voûté, noir, courtaud, difforme, les bras semblables à de petites pattes, boiteux, moustachu, c’était une erreur du jour et par-dessus le marché pire que sa difformité, c’est qu’il ne pouvait pas parler: il était en effet bègue et ne pouvait absolument rien dire.” Et aussi, sur la couverture: “Lui, il serait capable de déchiffrer le signe? Cet être à l’apparence monstrueuse? Est-ce un crapaud, un sanglier qui court, une cruche biscornue, le meneur d’une cohorte de singes...? - Il ne faut pas s’arrêter, déclara Ésope, mais sonder l’intelligence! Que personne, donc, en voyant un homme de taille rabougrie, ne blâme ce qu’il n’a pas encore considéré: son esprit!” (p. 41) On pourrait donner comme exemple de sa traduction parfaite des *Fables* no. 12 (illustration de la même opposition typique (répandue par toute l’Antiquité classique) entre l’extérieur et l’intérieur) “Le renard et la panthère se disputaient le prix de la beauté. La panthère prônait sans relâche son pelage moucheté. Le renard lui répliqua: ‘Ô combien je suis plus beau que toi, moi qui te mouche par l’esprit, et non par le corps!’ La fable montre qu’aux beautés du corps sont préférables les grâces de l’esprit.” (p. 145) Et pour exemplifier les

fables non-animalières on pourrait citer la fable 8 (provenant d'Aristote, *Météorologie* 2.3 [356b]; voir les notes!) “Dans un moment de loisir, le fabuliste Ésope se rendit sur un chantier naval. Comme les ouvriers se moquaient de lui et le provoquaient à leur répondre, Ésope leur dit qu'autrefois il n'y avait que le chaos et l'eau, mais que Zeus, souhaitant qu'apparût aussi l'élément qu'est la terre, avait conseillé à celle-ci d'avalé la mer à trois reprises. Elle s'y était donc essayée. La première fois, elle avait fait paraître avec éclat les montagnes: la deuxième fois qu'elle avait avalé la mer, elle avait découvert à leur tour les plaines. ‘S'il lui semble bon d'absorber l'eau une troisième fois, votre art ne sera plus d'aucune utilité.’ La fable montre qu'en raillant plus fin que soi on s'expose sans y prendre garde à des retours de bâton d'autant plus sévères.” (p. 142-143)

p. 39-133 “Vie d'Ésope. Livre du philosophe Xanthos et de son esclave Ésope, au sujet des moeurs d'Ésope”

p. 135-294 “Fables” *Fables d'Ésope*, fables 1-231 < empruntées aux manuscrits de la *recension* I *Augustana*, fables 232-244 < Ia, fables 245-273 < II *Vindobonensis*, III *Accursiana*, ou manuscrits spécifiques.

Toutes les fables sont en prose, sauf quelques apologues, qui sont composés en dodécasyllabes ‘politiques’, traduits en alexandrins avec rime (!): “Un loup errait un jour en des lieux isolés; | Lors le soleil couchant jetait ses derniers feux. | Il s'exclame à la vue de son ombre allongée: | ‘Je craindrais le lion, moi qui suis si fameux? | Je mesure un plèthre; n'est-il donc pas honnête | Que je devienne roi de l'ensemble des bêtes?’ | Mais tout à sa fierté il est pris par un lion | Puissant, qui le dévore et, changeant d'opinion | Le loup s'écrie: ‘Orgueil, tu fais notre affliction!’” (287)

p. 297-305 “Chronologie de la tradition ésopique” Vraiment magnifique: une liste d'éditions de fables européennes (et dans d'autres langues), de ca. 2500 av. C. (débats sumériens) - à 1952 (*Aesopica* B.E. Perry), très élaborée et complète. P.e. “v. 750. Abdallah Ibn Al-Muqaffa donne une traduction arabe d'une version pehlevi du *Pañcatantra* sous le titre *Kalila et Dimna*, qui constituera le principal vecteur de transmission des fables indiennes dans l'Europe médiévale et moderne” (299); et ailleurs: “En Europe, le siècle des Lumières est aussi celui de la fable: dans le sillage de La Fontaine, les recueils se multiplient en France, mais également en Angleterre, en Allemagne et en Espagne.” (304)

p. 306-314 “Bibliographie”: *Fundgrube* de livres et articles sur la fable, en grecque, latin, anglais, allemand, français, espagnol et italien, *up to date*: de Léopold Hervieux, *Les Fabulistes latins depuis le siècle d'Auguste jusqu'à la fin du Moyen Age*, Paris: Firmin-Didot 1884, jusqu'à Chloé Laruelle, *Babrius. Édition, Traduction et Commentaire*, Paris: Les Belles Lettres, “à paraître”.

p. 315-320 “Notice sur la transmission des textes” La *Vie d'Ésope* se trouve dans trois recensions: G (Grottaferata, maintenant Pierpont Morgan Library New York, environ premier siècle de l'ère chrétienne, *editio princeps* 1952 Perry); W (*Westermanniana* de la fin de l'époque impériale ou du début de l'époque byzantine, *editio princeps* 1845 Westermann); *Accursiana* (Maximos Planudes, début du XIVe siècle, *editio princeps* 1478-1480 Accursius). *Fables d'Ésope* (collections anonymes grecques) se trouve aussi dans trois révisions: I

(*Augustana*, manuscrit du XIII<sup>e</sup> ou du XIV<sup>e</sup> siècle, autrefois Augsbourg, maintenant Bayerische Staatsbibliothek Munich, 1812); Ia (III-IV<sup>e</sup> siècle, édité partiellement 1610 Nevelet); II (*Vindobonensis*, de la fin de l'époque impériale ou du début de l'époque byzantine, dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle Rinuccio d'Arezzo); III (*Accursiana*, Maxime Planude début du XIV<sup>e</sup> siècle, *editio princeps* vers 1478-1480 Accursius).

p. 321-425 “Notes” Constituent un livre à part: plus que cent pages et très détaillés! Pour en donner un exemple, on pourrait citer (p. 321) le premier note français, sur “Aisopos”, le premier mot de l’original. “Ésope: le nom du fabuliste (en grec, *Aisopos*) correspond probablement à la forme hellénisée d’un anthroponyme d’origine ‘barbare’ (thrace, phrygienne...). On a toutefois fait valoir que ce nom avait pu donner lieu à une interprétation étymologique chez les premiers lecteurs de notre roman: l’utilisation de ‘noms parlants’ dans les divers genres de la littérature comique auxquels se rattache la *Vie d’Ésope*, et il est possible qu’un lectorat friand de ces jeux onomastiques ait cherché à investir le nom du protagoniste d’une signification plus ou moins latente. L’analyse étymologique la plus évidente consisterait à voir dans *Aisopos* la combinaison d’un radical formé sur *aîsa* (‘la volonté d’un dieu, le Destin’) ou *aîsios* (‘de bon augure, heureux, favorable’), et du suffixe - ôpós (‘qui a un air de’) dérivé du substantif ôps (‘le visage’). *Aîsôpos* (‘le Bonvisage’) évoquerait donc, de façon antiphastique, une personne d’apparence avenante et agréable, la description, liminaire du fabuliste constituant une ‘réponse ironique à l’étymologique du nom’ (N. Kanavou). Très érudite: contient des références à la littérature la plus moderne et plus ancienne, par exemple Montaigne, *Essais*, II.10 et la *Légende d’Etana* (épopée akkadienne, vers 1600 av. J.-C.) respectivement. (362-363)

p. 426-442 “Tables de concordance” Comparaison de “notre édition” avec d’autres éditions modernes: Émile Chambry (*maior* 1925-1926, et *minor* 1927), August Hausrath - H. Hunger (1940-1956), et avec les collections anciennes: Phèdre, Babrius, Avianus, et *Romulus*), et, bien sûr, avec le fabuliste le plus fameux de tous: Jean de La Fontaine.

La lecture de ce folio classique est un grand plaisir!

GERT-JAN VAN DIJK  
Chercheur indépendant  
gertjanvandijk@hotmail.com